

revue de presse

« Le voyage de Penazar »  
L'entreprise – cie François Cervantes

L'entreprise – cie François Cervantes  
relations presse : Olivier Saksik

# PARUTIONS

## PRESSE ECRITE

FEMINA (Supplément de La Provence) | article d'Audrey Desanto | paru le 21 mars 2011

LIBERATION | article de Frédérique Roussel | paru le 18 mars 2011

ZIBELINE | critique de Fred Robert | parue le 16 mars 2011

LA MARSEILLAISE | critique de Cédric Coppola | parue le 12 mars 2011

LA PROVENCE | critique de Marie-Eve Barbier | parue le 10 mars 2011

LA PROVENCE | annonce de Marie-Eve Barbier | parue le 8 mars 2011

LA MARSEILLAISE | annonce de Cédric Coppola | parue le 8 mars 2011

MARSEILLE L'HEBDO | annonce | parue le 2 mars 2011

CESAR | annonce | parue en mars 2011

A NOUS MARSEILLE | annonce de Hervé Lucien | parue le 23 février 2011

VENTILO | annonce parue le 23 février 2011

ZIBELINE | annonce parue le 16 février 2011

LA TERRASSE | critique Gwénola David | parue en octobre 2000

L&A THEATRE | critique Stéphane Bugat | parue en septembre 2000

TELERAMA | critique Emmanuelle Bouchez | parue le 10 mai 2000

## **PRESSE INTERNET**

[www.sortir.telerama.fr](http://www.sortir.telerama.fr) | critique de Gilles Rof | parue en mars 2011

[www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com) | critique de Frédérique Michel | parue le 8 mars 2007

## **RADIO et TV**

Chérie FM | chronique de Fanny Thomas. Interview de François Cervantes le mercredi 2 mars à 10 h.

RADIO GALERE 88.4 | Arts et culture | Emission animée par Christine Hollard. Interview de Catherine Germain le lundi 7 mars.

RADIO GRENOUILLE 88.8 | Eteignez vos portables | Emission de Louis Badie. Interview de Catherine Germain et de François Cervantes. Diffusion le dimanche 13 mars à 10 h et le lundi 14 mars à 14h puis diffusion aléatoire jusqu'à la fin des représentations.

LCM | JT de Julien Desvages | Interview de Catherine Germain le mardi 15 mars à 11h45.

<http://www.lcm.fr/fr/videos/id-208567-le-journal-de-11h45>

RADIO GRENOUILLE 88.8 | Le Mamasque et la Pluplume | Emission animée par Roger Simi. Diffusion le 19 mars : les invités parlent du Voyage de Penazar. Sans interview.

NEWSOFMARSEILLE.COM | reportage de Manon Gary | Interview de François Cervantes et de Catherine Germain le mercredi 9 mars à 20 h.

<http://www.newsofmarseille.com/le-voyage-de-penazar-derriere-le-masque/>

## **EXTRAITS DE PRESSE**

# Extraits de presse du spectacle

## « Le Voyage de Penazar »

Sa grâce sur scène saisit, sa voix muée en crécelle masculine trompe son monde. Là, une profonde douceur transparaît, une passion pudique pour évoquer les geysers intérieurs.

**Libération, Frédérique Roussel (18 mars 2011)**

Derrière le masque, dans son costume chamarré, Catherine Germain EST Penazar. Métamorphose toujours stupéfiante de justesse et de précision de l'actrice en homme, en personnage de théâtre d'ombres, en danseur, en clown.

Grâce à Penazar, on entre de plain pied dans l'éternelle magie du conte.

**Zibeline, Fred Robert (16 mars 2011)**

Ce voyage trouve donc son écho dans le lien des artistes à cet objet si mystérieux qu'est le masque.

**La Marseillaise, Cédric Coppola (12 mars 2011)**

Le spectacle joue ainsi sur la formidable dualité de l'actrice. Côté pile (oriental), elle est Penazar, serviteur bavard, sautillant et masqué, habillé en costume traditionnel. Côté face (occidental), la blonde comédienne se révèle telle qu'en elle-même, parle avec douceur de la découverte de son personnage, à commencer par son masque qu'elle a trouvé chez un antiquaire.

**La Provence, Marie-Eve Barbier (10 mars 2011)**

Ce spectacle majeur de la compagnie l'Entreprise a été créé en 2000. Dix ans plus tard, il garde une puissante magie. Catherine Germain, seule en scène, est une exceptionnelle Penazar derrière son masque de bois. Elle danse, elle mime, en un mot, elle fait le clown, avec une rare subtilité... Sa voix et son jeu collent tellement à ce personnage «à la fidélité irréversible», qu'elle rend réel son attachement irréel.

**www.sortir.telerama.fr, Gil Rof (8 mars 2011)**

L'écriture de François Cervantes, tour à tour mystique et naïve repose ici sur la présence à la fois spectrale, puissante et désincarnée de Catherine Germain, actrice fidèle de l'Entreprise.

**A Nous Marseille, Hervé Lucien (23 février 2011)**

Penazar nous a embarqué pour un voyage qui durera bien après la représentation. A notre angoisse métaphysique, il aura ajouté un brin d'humour et d'exotisme, et « en attendant Godot », nous aura fait partager un moment entre humains, un vrai moment d'humanité.

**www.theatre-enfants.com, Frédérique Michel (8 mars 2007)**

Un conte qui nous emmène à travers les siècles et contrées, les bas-fonds et les palais, la poésie et la trivialité, découvrant dans les fragments de l'anecdote la grandeur et la misère des hommes.

**La Terrasse, Gwénola David (octobre 2000)**

Ce texte de François Cervantes est une pure merveille d'érudition, d'autant qu'elle est dépourvue de la moindre trace de pédantisme. Mais ce qui mérite les éloges c'est aussi la manière dont on a imaginé de le mettre en scène. Catherine Germain est seule sur scène, vêtue de superbes costumes inspirés des époques évoquées et surtout affublée d'un masque.

**L&A Théâtres, Stéphane Bugat (septembre 2000)**

S'il finit par nous hanter, ce Penazar, c'est parce que qu'il s'incarne dans la voix mate et envoutante de Catherine Germain.

**Télérama, Emmanuelle Bouchez (le 10 mai 2000)**



## 9 Derrière le masque, la comédienne

Pénazar, serviteur d'un prince asiatique du XIII<sup>e</sup> siècle, est comme un fantôme. A la mort de son maître, il quitte son royaume et son époque pour un long périple vers l'Europe du XXI<sup>e</sup> siècle. Cette métamorphose, c'est aussi celle de la comédienne Catherine Germain, qui derrière le masque, incarne Pénazar. L'artiste travaille depuis longtemps déjà sur le masque ou sur le maquillage du clown Arletti, dont elle parle d'ailleurs à la troisième personne. "Arletti vit en dehors de moi. Que ce soit sous le masque de Pénazar ou le maquillage d'Arletti, ou quand j'incarne Médée à La Criée, je suis avant tout comédienne. Le masque, le maquillage ne m'aide pas dans mon interprétation, ils me transforment, me font disparaître en quelque sorte pour mieux me laisser apparaître". Membre de la compagnie François Cervantes depuis 1983, troupe "pensionnaire" de la friche La Belle-de-Mai, elle revient avec un rôle qu'elle a déjà maintes fois interprété sur cette scène. "Dernièrement en pleine répétition, ce sont les paroles sur la guerre qui ont eu un écho en moi avec l'actualité sur les révolutions arabes en ce moment".

"LE VOYAGE DE PÉNAZAR", le 20 mars à 16h, les 22, 23W, 24, 25 et 26 à 20h au théâtre Massalia, friche de la Belle-de-Mai, 41, rue Jobin, Marseille (3<sup>e</sup>). Tél.: 04 95 04 95 70.

## MÉMENTO

**Gang of Four** Retour, après quatre ans d'absence, de la clique postpunk de Leeds. Trabendo, parc de la Villette, 75019. Ce soir à 19 heures.

**Brigitte Fontaine** Lecture musicale accompagnée par Areski Belkacem. Centre musical Fleury Goutte d'or-Barbara, 1, rue Fleury, 75018. Ce soir à 20 heures (avec Sarah Olivier & L).

**Les Etrangers familiers** Soit un salut décapant à Brassens par la Compagnie des musiques à ouïr, avec Loïc Lantoin & Eric Lareine. Cité de la musique, parc de la Villette, 75019. Ce soir à 20 heures.

## 250

C'est, en milliers de dollars, ce que la chanteuse Lady Gaga annonce avoir fait payer à ses fans. Soit 178 000 euros pour aider le Japon, victime du séisme nucléaire que l'on sait. Sans plus de détails sur la répartition de la somme.

## L'HISTOIRE



## LE CIRQUE DE MOSCOU FUIT LE JAPON SINISTRÉ

Le cirque de Moscou a décidé d'interrompre une tournée au Japon, et a demandé à être rapatrié le plus rapidement possible avec ses chevaux, ours et bagages. «En concertation avec nos partenaires japonais, nous avons résolu d'interrompre cette tournée prévue jusqu'au 21 mars», a déclaré Alexandre Ogourtsov, directeur adjoint du cirque. Les cinquante vedettes du cirque Nikouline ainsi que les chiens et autres chevaux se trouvent actuellement sur place, en plein Tokyo. «Notre billet de retour est pour le 23 mars, mais nous avons demandé au ministère russe des Situations d'urgence et à Aeroflot d'anticiper le rapatriement des artistes au plus tôt», a souligné Alexandre Ogourtsov, selon l'agence russe Ria Novosti.

PHOTO AFP



Une douceur transparait, qui évoque des geysers intérieurs. CHRISTOPHE. RAYNAUD DE LAGE

**THÉÂTRE** A Marseille, Catherine Germain se métamorphose derrière un masque balinais.

## Les avatars picaresques de Pénazar

Catherine Germain pose un coffret sur la table d'un bistrot du Vieux-Port, à Marseille. Elle en sort un petit masque : Pénazar. L'objet cachait son visage la veille, au théâtre Massalia. Pénazar, serviteur d'un prince du XIII<sup>e</sup> siècle. Pénazar, égaré à travers les siècles jusqu'à nos jours. Avatar d'un personnage paru au XIII<sup>e</sup> siècle à Java et encore joué à Bali.

**Oripeaux.** François Cervantès l'avait déniché chez un antiquaire de la rue Saint-Jacques, à Paris. Pourquoi un masque inanimé peut-il insuffler le mouvement à une actrice ? «Au théâtre, des rôles nous appellent, certains personnages nous hantent, explique Catherine Germain. Je ne l'avais pas joué depuis cinq ans. J'ai retrouvé le goût et l'odeur de ce spectacle.»

Vingt ans de parcours, de compagnonnage avec Cervantès et sa compagnie l'Entreprise, Catherine Germain, 47 ans, a quitté les oripeaux de Pénazar qu'elle endosse tous les soirs jusqu'au 26 mars, pour parler d'elle. Sa grâce sur scène saisit, sa voix muée en crécelle masculine trompe son monde. Là, une profonde douceur transparait, une passion pudique pour évoquer des geysers intérieurs. Bien avant Pénazar, il eut Arletti.

En 1987, Cervantès demande à la comédienne sortie un an avant de l'École de la rue Blanche de travailler sur «l'ange», d'incarner quelque chose qui demande à émerger. Elle passe des heures sur un plateau en silence, dans une forme de quête. Elle vient de vivre le choc d'un accident de voiture, un oeil en moins. «On ne sait pas si on est mort ou vivant. La conscience de la disparition a un impact incroyable.» Ce travail accouche d'Arletti.

Un clown qu'elle joue aujourd'hui dans cinq spectacles différents, raconté dans le *Clown Arletti* (Magellan & Cie/Maison, 2009). «J'ai l'impression que ce n'est plus quelqu'un qui m'appartient, mais un personnage public.» Avec le clown, elle a découvert une note qui la constitue. «François nous a fait développer la capacité à se jeter dans l'instant.»

Ce moment de partage avec le public, elle l'avait touché du doigt, enfant, dans sa campagne d'Azay-sur-Cher, en Touraine. Sur une remorque de la ferme de ses parents, Catherine déclame, à 8 ans, devant une assemblée imaginaire.

A l'école, quand l'élève lit le texte libre réclamé par la maîtresse, elle comprend que : «Quand les phrases sont bien tournées, les autres vous

regardent différemment. Qu'il est possible de renverser le cours des choses». A 12 ans, la fillette assiste au premier rang à *Cyrano de Bergerac*, joué par les Tréteaux de France. Grâce à sa mère. Un «choc profond et physique». Corps et parole chez elle connectent instinctivement.

Depuis l'audition de Cervantès pour partir en Corrèze, l'étudiante de la Rue Blanche a suivi avec lui une aventure collective qui a aussi croisé les masques pour *l'Île et le Voyage de Pénazar*. L'Entreprise a atterri en 2000 à Marseille, et en 2003 à la Friche de la Belle de Mai. Cela ne l'empêche pas de se frotter à d'autres expériences, comme la tragédie récemment, dans *Médée* de Laurent Fréchuret.

**Vide.** Chaque soir avant le spectacle, Catherine et Pénazar jaugent l'espace de la salle vide. «Quand je joue, je n'oublie pas cette salle vide, j'inclus en moi le vide, le plein, les absents, les présents.» La peur est toujours là. Comme chez Pénazar face à la mort. La mort lui dit, en gros : «Il est mort ton prince, pas la peine de chercher.» Il répond : «Je n'en suis pas si sûr. S'il me manque, c'est qu'il est vivant.» Catherine Germain souffle : «Et si j'ai peur, c'est que je suis vivante.»

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

**«Tu me manques, je suis triste mais heureux d'avoir pu grandir avec toi, et je te reverrai au paradis parce que tu connais le proverbe : "Tous les 'Dog' vont au paradis."»**

**Snoop Dogg** le rappeur noir américain sur Twitter mercredi, à propos du décès de Nate Dogg, autre rappeur notable des années 90, mort mardi, à l'âge de 41 ans

## Jodie Foster aime Mel Gibson

«Mon Dieu, j'adore cet homme», proclame dans une interview au *Hollywood Reporter* d'hier la star Jodie Foster à propos du héros tourmenté de *Mad Max* et la *Passion du Christ*. L'actrice est bien placée pour en juger, ayant réfléchi avec lui depuis des années au personnage, dont «la vie d'épreuves» inspire le *Complexe du castor*. Un film d'elle en tournage, où elle joue au côté de Gibson, homme «sensible» et «magnifique».

## Un Sundance London

La star cinéaste Robert Redford va lancer à Londres un «Sundance London» en référence au festival américain du cinéma indépendant. Il se tiendra du 26 au 29 avril 2012 dans le complexe O<sub>2</sub>, anciennement Millennium Dome : détail des projets, concerts, débats et expos à suivre.

## Cheb Mami libéré

L'ex-Cheb raï Mami, puni de cinq ans de prison en 2009 pour violences abortives en réunion sur sa compagne enceinte, bénéficiera mercredi d'une libération conditionnelle, décidée par le tribunal d'application des peines de Melun. «Une victoire», s'est félicité pour l'AFP l'avocat du chanteur algérien.

## LE DOCU



## HUIT MUSICIENS TOKYOÏTES TRANSFIGURENT LA DÉSOLOGATION

A la lumière du cataclysme japonais, le documentaire *We Don't Care About Music Anyway...*, consacré à huit musiciens tokyoïtes aux pratiques sonores radicales, prend un écho particulier. Filmés dans des décors de désolation qu'ils transfigurent par leur musique, Sakamoto Hiromichi traîne son violoncelle dans une école en ruines, improvisant à partir d'objets abandonnés ; Otomo Yoshihide bricole avec une platine et un transistor dans une décharge pour métaux et Yamakawa Fuyuki, stéthoscope sur la poitrine, fait résonner les battements de son cœur et luire des ampoules. Dans cet élégant poème plastique de 2009, Cédric Dupire et Gaspard Kuentz montrent les tiraillements à l'œuvre dans la métropole nipponne, vitrine de la surconsommation, tendant le micro à des artistes en lutte contre le carcan de la société japonaise. «Les Japonais n'ont pas un sens du bonheur très développé», constate Sakamoto, phrase qui résonne étrangement dans le contexte actuel. Le violoncelliste est en France, à l'occasion de la tournée européenne qui prolonge le documentaire. Elle faisait escale hier à la Gaîté lyrique (transformée en soirée de soutien aux victimes du séisme) et sera ce soir à la Poudrière de Belfort Ni Yamakawa Fuyuki, ni Otomo Yoshihide ne seront de la partie, restés à Tokyo mais seront présents les punks de Kirihito, le DJ survolté L?K?O, et Umi no yeah! PHOTO DR «We Don't Care About Music Anyway...» de Cédric Dupire et Gaspard Kuentz, jusqu'au 22 mars, cinéma La Clef à Paris. [www.studio-shaiprod.com/blog/](http://www.studio-shaiprod.com/blog/)



## La magie Penazar

Instaurer un lien régulier avec le public, ouvrir la porte du théâtre à des gens qui ne l'auraient jamais poussée, tels sont les objectifs principaux de la compagnie **L'Entreprise**. C'est pourquoi, installée depuis 2004 à **La Friche**, l'équipe de **François Cervantes** a pris le parti de rejouer régulièrement certains de ses spectacles. En ce mois de

mars, c'est *Le voyage de Penazar* qui est à nouveau à l'affiche. Une des plus belles fictions théâtrales imaginées par l'auteur, superbement portée par sa complice, la comédienne **Catherine Germain**. Dans ce monologue d'une heure et demie, qui relate les tribulations du serviteur Penazar, du 13<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, de la principauté de Gelgel à l'Europe contemporaine, on retrouve avec délectation le style particulier de Cervantes : entre poésie et trivialité, plein d'images insolites et percutantes, touchant et drôle, le récit nous embarque à la suite de cette «âme errante».

Et puis, il y a l'incarnation. Derrière le masque, dans son costume chamarré, Catherine Germain EST Penazar.



Le Voyage de Penazar © A. Libbra

Métamorphose, toujours stupéfiante de justesse et de précision, de l'actrice en homme, en personnage de théâtre d'ombres, en danseur, en clown. Le décor, les jeux de lumière, simples et d'une grande beauté, suggèrent des lointains ; les vapeurs d'encens et la musique enveloppent le spectacle d'une aura merveilleuse. Grâce à **Penazar**, on entre de plain pied dans l'éternelle magie du conte.

FRED ROBERT

### À noter

*Le voyage de Penazar* est repris à **La Friche** jusqu'au 26 mars.  
04 95 04 95 70  
[www.theatremassalia.com](http://www.theatremassalia.com)

**Théâtre.** Catherine Germain éblouit la Cartonnerie dans « Le voyage de Penazar » de François Cervantès.

## L'intime démasqué

■ Dans le cadre de sa « permanence », projet qui lui permet d'investir le Massalia pendant de longues périodes, François Cervantès reprend jusqu'au 26 mars *Le voyage de Pénazar*. 11 ans après sa création, Catherine Germain se glisse de nouveau et avec brio dans la peau de ce serviteur hanté par la mort de son prince et dont les péripéties n'ont pas fini d'envoûter le public.

Masquée, la comédienne éblouit la Cartonnerie par les mouvements souples et dansants de son corps et par sa voix, qui brasse nombre d'émotions. Il faut dire que l'histoire de Pénazar est riche : né au XIII<sup>e</sup> siècle, il passera 100 ans dans un coffre à épices, deviendra un fantôme rongé par la solitude, travaillera en Inde pour un charmeur de serpents, conduira des pirogues et des éléphants et participera même à un coup d'Etat. Tout en se définissant comme « infidèle à tout le monde », mais loyal à son défunt prince, « un être absent et merveilleux ».

### « Un coin d'ombre et de silence »

Le serviteur continuera son périple en traversant le désert puis une terre gelée et brumeuse, connaî-



« Le voyage de Penazar », un périple émouvant et métaphorique à découvrir au Massalia.

tra les guerres, sera confondu avec un gnome des forêts et finira par arriver à notre époque dans un restaurant. Il apprendra alors qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, « tout peut arriver, il faut savoir regarder dans les détails et se dénicher un coin d'ombre et de silence ». Un coin qu'il trouvera chez un antiquaire où il décidera, apaisé, de quitter son fameux masque... Un masque sur lequel François Cervantès et Catherine Germain mettront la main « par hasard ».

Ce voyage trouve donc son écho dans le lien des artistes à cet objet si mystérieux qu'est le masque. Par deux fois, sur le plateau, l'interprète l'enlèvera pour se confier à nu et déclarer son amour à ce personnage « qui agite les bras comme un oiseau », se demandant même si c'est elle ou lui qui est mort... Une étroite relation dont se joue le metteur en scène pour traiter de l'intime et rappeler qu'« un serviteur nécessite qu'on le laisse entrer chez soi ». Un émouvant et métaphorique voyage, décidément intemporel, dans lequel se laisser aller.

CÉDRIC COPPOLA

▲ « Le voyage de Pénazar », par la Cie l'Entreprise, texte et m.e.s François Cervantès, avec Catherine Germain, jusqu'au 26 (mar-sam 20h, dim 20 à 16h) à la Cartonnerie, Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3<sup>e</sup>. Infos 04.95.04.95.70 et [theatremassalia.com](http://theatremassalia.com)

▲ Projection du film « Le retour de Penazar à Bali » réalisé par François Cervantès, en prolongement des soirées des jeudis 17 et 24.

ON A VU A LA FRICHE

## Bas les masques avec Catherine Germain

Actrice bluffante, elle présente en solo "Le Voyage de Penazar".

Une odeur d'encens, quelques notes de musique, un paysage beau et simple comme une estampe orientale en fond de scène. C'est par le son et l'odorat que commence *Le Voyage de Penazar*, solo de Catherine Germain, mis en scène par François Cervantes, directeur de la compagnie l'Entreprise, une pièce inspirée du théâtre balinais, qui fait voyager à Java au XIII<sup>e</sup> siècle. Il y a peu d'acteurs capables de porter seuls un spectacle durant une heure et demie en tenant en haleine les spectateurs. Catherine Germain est de ceux-là.

Le spectacle joue ainsi sur la formidable dualité de l'actrice. Côté pile (oriental), elle est Penazar, serviteur bavard, sautillant et masqué, habillé en costume traditionnel. Côté face (occidental), la blonde comédienne se révèle telle qu'en elle-même, parle avec douceur de la découverte de son personnage, à commencer par son masque qu'elle a trouvé chez un antiquaire. Lorsqu'elle lève ainsi son masque au bout d'un quart d'heure de jeu, la métamorphose est surprenante, jusqu'à l'intonation de voix et le jeu corporel.

La pièce retrace les tribulations de son personnage qui erre à travers les pays et les siècles depuis qu'il a perdu son Prince. "Plus je vous oublie, plus vous me manquez", dit-el-



Catherine Germain.

/ PHOTO CHRISTOPHE  
RAYNAUD DE LAGE

le. Du palais du Prince Gelgel, elle se retrouve dans une boîte à thé dans un numéro burlesque. Elle voyage chez les Tartares au XVII<sup>e</sup> siècle, puis s'attable dans un restaurant au XXI<sup>e</sup> siècle, dernière scène irrésistible où elle apprend à manger avec "la fourche et le couteau", à saluer son voisin en lui serrant la main, ou encore à faire la différence entre un serveur et un serviteur. La saynète rappelle le "Comment peut-on être Persan?" des *Lettres persanes* de Montesquieu. Un voyage plein d'humour et de poésie.

Marie-Ève BARBIER

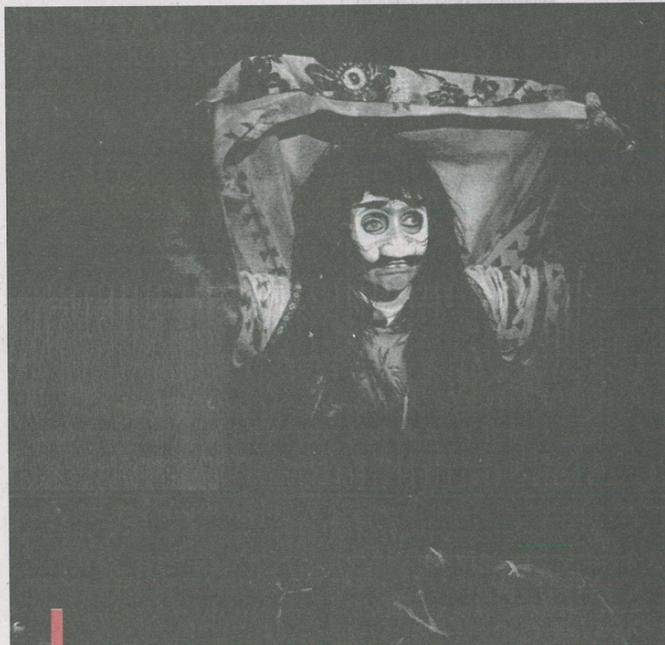
Jusqu'au 26 mars, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h. Relâche les 13, 14 et 21 mars. Tarifs : de 5 à 7€. À partir de 11 ans. Théâtre Massalia, 41 rue Jobin (3<sup>e</sup>). 04 95 04 95 70

# François Cervantes démasque Penazar

L'auteur reprend "Le Voyage de Penazar", inspiré du théâtre balinais

Is sont les deux piliers de la compagnie L'Entreprise, basée à la Friche de la Belle de Main. Catherine Germain, comédienne hors pair, qui s'est fait connaître, entre autres, avec son personnage d'Arletti, un clown qui danse sur ses pieds comme Charlot, avec des cheveux à pois, un imper trop grand et un chapeau minuscule. Et François Cervantes, auteur et metteur en scène. *Le voyage de Penazar* est une pièce qu'il a écrite pour son actrice. Créé il y a onze ans, ce solo emblématique de la compagnie est repris durant quinze jours à La Friche.

"La pièce est partie de la découverte d'un masque chez un antiquaire, raconte François Cervantes. Sa beauté m'a bouleversé. Il m'arrive de croire qu'il cligne des yeux tellement il est vivant." Il se renseigne alors sur ce masque, qui représente Penazar, personnage traditionnel du théâtre balinais, comme l'est Arlequin à la commedia dell'arte. Serviteur d'un grand prince du XIII<sup>e</sup> siècle, Penazar quitte son royaume et son époque à la mort de son maître. "Il meurt



Catherine Germain joue Penazar, serviteur d'un prince balinais.  
Un théâtre de masques qui invite au voyage. / PHOTO A LIBBRA

mais sa tristesse ne meurt pas et son âme continue à errer, poursuit François Cervantes. J'ai écrit ce voyage, qui part de Bali au XIII<sup>e</sup> siècle pour arriver à Mar-

seille au XXI<sup>e</sup> siècle".

Pour Catherine Germain, qui avait jusque-là travaillé le clown, la découverte du masque a été fulgurante. "Comment

incarne-t-on un personnage, comment nous porte-t-il? Avec le masque, tout change pour l'acteur. Il ouvre des capacités de voyage incroyables."

Les acteurs de la compagnie travaillent alors des improvisations avec le masque. "Certains étaient paniqués, car on a trop l'habitude de partir du texte." Celui-ci est venu après. "L'écriture de François est à l'image de ce visage, elle lui va comme un gant!", poursuit Catherine Germain.

La compagnie L'Entreprise a par la suite eu l'opportunité de partir en tournée en Indonésie. Cervantes a fait alors traduire son texte, et a retravaillé la pièce avec des acteurs locaux. "Nous avons été surpris, car la culture du masque est encore vivante." Cette tournée a donné lieu à un film documentaire, *Le retour de Penazar à Bali*, qui sera projeté dans le prolongement des représentations théâtrales, les jeudis 10, 17 et 24 mars.

Marie-Eve BARBIER

Ce soir et jusqu'au 26 mars, du mardi au samedi à 20h, dimanche 16h, à la Friche, 41 rue Jobin (3<sup>e</sup>), 04 95 04 95 70. 5 à 7€.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Catherine Germain, au service du théâtre.

**Théâtre.** Au Massalia, l'Entreprise reprend « Le voyage de Penazar ».

## Serviteur masqué

■ Commencé il y a 7 ans avec le Massalia, le projet de « la permanence » permet à François Cervantès et à sa Compagnie l'Entreprise de s'installer à la Friche Belle de Mai pendant de longues périodes, de créer sur la durée et de continuer à faire vivre « d'anciens » spectacles. Cette saison, le metteur en scène a choisi de reprendre, jusqu'au 26 mars, *Le voyage de Penazar*. Un solo de Catherine Germain marqué par la rencontre entre les deux artistes et le théâtre de masques.

« *La permanence est une aventure collective qui dépasse le cadre du plateau. Elle questionne le rendez-vous au public, demande encore plus de rigueur, d'affection et de patience dans le travail ainsi qu'une importante mobilisation. Nous souhaitons défendre l'idée d'une maison de théâtre et ne pas aller vers l'événementiel* », confie François Cervantès qui souhaite que chacune des représentations soit « *une fête dans la tête des spectateurs* ».

### Un parcours initiatique

Créée en 2000 lorsque le chef de file de l'Entreprise a découvert par hasard un masque chez un antiquaire, la pièce raconte les voyages dans le temps d'un serviteur né au XIII<sup>e</sup> siècle. Marqué par la mort de son prince, il quitte

le royaume et commence à errer, tout comme son âme, inconsolable, qui finit par arriver dans un restaurant... à la Friche Belle de Mai ! Avant de repartir pour de nouvelles aventures.

Un parcours initiatique, très écrit, sans cesse renouvelé et proche de celui vécu par Catherine Germain : « *Ma découverte avec le masque a été fulgurante et rentrer dans cet univers a été essentiel dans mon rapport au théâtre. Cette forme permet des transformations infinies mais nécessite que le corps de l'acteur disparaisse derrière. Si on y arrive, si on se met dans un état de transe, il se passe quelque chose de très puissant. Le spectateur assiste alors à un ballet entre le corps et l'esprit* », explique la comédienne vue récemment à la Criée dans *Médée*.

**CEDRIC COPPOLA**

▲ « *Le voyage de Penazar* », texte et m.e.s François Cervantès, avec Catherine Germain, jusqu'au 26/3 (mar-sam 20h, dim 20 à 16h) à la Cartonnerie de la Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3<sup>e</sup>. Infos 04.95.04.95.70 et [theatremassalia.com](http://theatremassalia.com)

▲ Le film « *Le voyage de Pénazar à Bali* », réalisé par François Cervantès sera proposé dans le prolongement des soirées des jeudis 10, 17 et 24 mars.

**A voir** (à la Friche La Belle-de-Mai)

## Pénazar, un voyage à travers temps



A. LIBBRA

**S**erviteur d'une fidélité légendaire, Penazar à la mort de son maître, quitte son époque et son royaume pour arriver dans une grande ville d'Europe au 21<sup>e</sup> siècle... Mourant et renaissant sans cesse, Penazar perd la mémoire, souffre de la faim, mais reste fidèle à l'esprit de son prince. Il nous donne des nouvelles du passé, de l'invisible, du cœur humain. Il nous rappelle "que le monde des légendes cherche à entrer en contact avec nous pour nous dire quelque chose". François Cervantes a écrit cette pièce, jouée par sa compagnie L'entreprise, installée à la Friche. ■

"Le voyage de Penazar", du 8 au 26 mars à La Cartonnerie, Friche La Belle de Mai, 41, rue Jobin, 3<sup>e</sup>, réservations ☎ 04 95 04 95 70 du lundi au vendredi. 7 €. Rencontre avec la comédienne Catherine Germain ce mercredi 2 à 18h à WAAW, 17, rue Pastoret (6<sup>e</sup>), ☎ 04 91 42 16 33.

# CÉSAR

52 076 km<sup>2</sup> de culture citoyenne • n° 295 • mensuel gratuit

MARS 2011



*Le Retour de Pénazar à Bali*

© DR

**A** l'instar du mythe de Sisyphe, *Le Voyage de Pénazar* revient avec nous explorer le concept d'absurdité : la vie en perpétuelle mutation et son impossible résignation. Dix ans après sa création, la Cie l'Entreprise rejoue cette fable écrite et mise en scène par François Cervantes. Pénazar, serviteur javanais du XIII<sup>e</sup> siècle, voyage au travers des âges et des cultures en quête d'absolu, d'un qui ou d'un quoi d'immortel à qui vouer sa fidélité, seul repère définissable de sa personnalité. De passage dans le cycle de ses transformations, il témoigne. Le jeu des contraires et le parcours d'émotions, retranscrits par la remarquable présence de Catherine Germain, empruntent le long travail de recherche mené sur le masque (avec Didier Mouturat), instrument d'expression ancestral de toutes civilisations. Les 10, 17 et 24/3, le spectacle sera suivi du film *Le Retour de Pénazar à Bali*, coréalisé par François Cervantes et Arnaud Thomas. À la redécouverte des origines : subsistance et dispersion. MV

**[Marseille / Théâtre Massalia]**  
Voyage de Pénazar (8/3 < 28/3)  
04 95 04 95 70

## théâtre\_

### Le Voyage de Penazar

Des pièces envoûtantes, un univers original porté par un art du masque millénaire : voilà le singulier travail de L'Entreprise. Chaque printemps depuis 10 ans (anniversaire !), cette compagnie marseillaise revient à la Friche, sa base, pour livrer une nouvelle création et/ou reprendre d'anciennes pièces. Cette année, pendant trois semaines, c'est un spectacle fondateur de la compagnie qui est rejoué : « Le Voyage de Penazar », une des pièces par laquelle l'univers de L'Entreprise, ses êtres entre vie et mort, entre légende et réalisme cru, a pris sa forme la plus saisissante. L'écriture de François Cervantès, tour à tour mystique et naïve (le spectacle est accessible au jeune public à partir de 11 ans), repose ici sur la présence à la fois spectrale, puissante et désincarnée de Catherine Germain, actrice fidèle de L'Entreprise. Un retour aux fondamentaux avant une nouvelle création l'année prochaine, qui recourra à la parole d'habitants d'un village de l'Ariège. •

**Massalia Théâtre, Friche La Belle de Mai, 41, rue Jobin, Marseille 3<sup>e</sup>. Du 8 au 26 mars à 20h (sauf le 20 à 16h).  
Tarifs : de 5 à 7 €.  
Tél. : 04 95 04 95 70.  
[www.theatremassalia.com](http://www.theatremassalia.com)**

## SUR LES PLANCHES

Cela fait maintenant sept ans que la compagnie L'Entreprise s'est associée au Théâtre Massalia et à Système Friche Théâtre dans un projet de « permanence ». A l'occasion du dixième anniversaire de la pièce *Le voyage de Penazar*, son créateur, François Cervantes, revient sur cette aventure et les difficultés rencontrées.

**E**n 2004, la compagnie L'Entreprise posait ses valises à la Friche Belle de Mai. « *J'avais l'envie d'un nouveau fonctionnement pour la compagnie, de ne plus être nomade, de ne plus aller de ville en ville sans créer de liens avec le public* », explique François Cervantes. L'idée séduisit Philippe Foulquié, directeur du théâtre Massalia et à l'époque, également directeur de la Friche. Une convention est donc signée entre la compagnie, le théâtre et l'association Système Friche Théâtre (SFT). Le projet de la permanence commence. « *Le but de cette expérience unique est de réinscrire l'art dans la vie de tous les jours et de retrouver un vrai rapport avec le public, de permettre aux gens de revenir voir un spectacle plusieurs fois et de connaître les acteurs grâce à des périodes de représentations plus longues et au*

*même endroit. Ce qu'on voudrait, c'est une sorte de maison-théâtre.* » Une initiative risquée au niveau économique puisque durant ces périodes « sédentaires » à la Friche, la compagnie ne se fait pas produire, ne vend pas son spectacle. « *Massalia et l'association nous fournissent des aides logistiques et fonctionnelles et en contrepartie, on fournit des représentations sans qu'il y ait de contrats d'achat entre le théâtre et nous. Ça nous fragilise forcément un peu d'un point de vue économique, mais cela permet aussi de baisser le prix des places et de gagner en liberté dans nos rapports avec le public.* » Sept ans après, le constat s'avère mitigé : malgré un bilan artistique très concluant, L'Entreprise connaît hélas la crise. « *Le projet fonctionne au niveau humain. On a une vraie complicité avec le public et avec les autres compagnies de la Friche. C'est une expé-*

Libre  
Entreprise

© Agnès Llibra

*rience à long terme que l'on souhaite poursuivre.* » Seul (gros) point noir dans cette organisation : le manque de financement. Assez ironiquement, les différentes tutelles applaudissent l'initiative, mais n'ont pas encore attribué de financement. « *Nous n'avons pas encore trouvé notre équilibre économique et même si Massalia nous soutient, ses moyens n'ont pas bougé depuis sept ans. On arrive à une période critique. Il nous faut un lieu et un vrai budget.* » Et Marseille Provence 2013 dans tout ça ? « *On ne sait pas encore comment ça va se passer, c'est assez flou. On aimerait un ac-*

*compagnement, une reconnaissance pour le travail fait ici. Mais pour l'instant, il y a des frictions et les concertations ne sont pas assez régulières et assez poussées pour aboutir à quoi que ce soit.* » Malgré ces difficultés, la compagnie L'Entreprise continue de créer. Jusqu'à quand ?

AILEEN ORAIN

*Le Voyage de Penazar* : du 8 au 26/03 à la Cartonnerie (Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 3<sup>e</sup>).  
Rens. Théâtre Massalia : 04 95 04 95 70 /  
www.theatremassalia.com



## Bijou



© Agnès Libbra

*Le Voyage de Penazar* est une petite merveille. L'histoire d'un serviteur fantastique et trop fidèle qui chemine d'un orient de légende vers notre monde contemporain, balloté, malmené, découvrant les absurdités des civilisations qu'il traverse comme un Huron engoncé. Le texte de **François Cervantes** est magnifique, traversé sans cesse de fulgurances sublimes, et **Catherine Germain**, seule en scène sous son masque d'homme oriental, est sidérante de précision, d'émotion, de virtuosité. Ils s'installent pour trois semaines à la Cartonnerie (la Friche). Avec ou sans enfant, ne les loupez pas !

*Le Voyage de Penazar*  
dès 11 ans

du 8 au 28 mars

Massalia, Marseille 3<sup>e</sup>

04 95 04 95 70

[www.theatremassalia.com](http://www.theatremassalia.com)

## Théâtre

P6



PHOTO : MICHEL AUXEMERY

On se laisserait doucement envahir par le parfum suave de l'encens quand surgit du tremblé de la pénombre un improbable fantôme échappé de la longue nuit de l'oubli : Pénazar Senikan, serviteur du prince de Gelgel, se glisse dans notre modernité pour nous conter son histoire. Parti de Java au XIII<sup>e</sup> siècle, après la mort de son maître tué sur le champ bataille, il vagabonde à travers le monde et le temps, se serrant bien fort contre ses souvenirs, sa seule identité. « J'étais fidèle pour toujours. C'était mon métier, mon excellence, mon malheur ». Quittant son royaume et son époque, il franchit l'épaisseur des siècles, tapis dans un coffre à épices, caché dans une cale au milieu des poissons pourris, fricotant avec quelques trafiquants, joué aux dés par un chasseur de sanglier ou ballotté au fond d'une carriole. Toujours vers l'Ouest.

Partout, il raconte, encore et encore, pour ne pas oublier, pour continuer d'exister, tant pis si la fable finit par oblitérer la réalité des faits. Cet éternel candide, qui croit avoir brisé le silence de la paix

oo

## Le voyage de Pénazar

**Un conte qui nous emmène à travers les siècles et les contrées, les bas-fonds et les palais, la poésie et la trivialité, découvrant dans les fragments de l'anecdote la grandeur et la misère des hommes.**

avec les Arabes à coups de « ding ding ploc ploc », lâchement trahi par l'anxiété de la tasse de thé qu'il apportait délicatement à son prince, cherche dans le goût âpre de l'exil les saveurs raffinées de son Orient et se laisse emporter dans les ravines de l'humanité.

### Oublier, c'est mourir un peu

Catherine Germain dessine un personnage un brin roublard, un peu couillon, un rien cabotin, souvent naïf, toujours spontané et tellement attachant. Elle allie une remarquable maîtrise de l'art du récit, des techniques du masque et du mime pour servir ce texte de François Cervantes qui décèle, sous la cocasserie des situations et la truculence des mots, l'irrépressible besoin de mémoire, matière insaisissable mais consubstantielle de l'être de chair. N'est-ce pas le souvenir qui rend l'homme immortel ?

GWÉNOLA. DAVID

**Le voyage de Pénazar**, texte et mise en scène de François Cervantes, jusqu'au 22 octobre à 21h, mercredi, samedi 19h30, dimanche 16h, relâche lundi, au Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette (côté Porte de Pantin). Tél. 01 42 02 02 68.



## CRITIQUES

### Le Voyage de Pénazar

## Le monde derrière le masque

par S.B.

Voici certainement le spectacle théâtral le plus séduisant et le plus surprenant de cette rentrée. Son charme tient à la fois à l'érudition du texte et à l'originalité de la représentation. On hésite même à s'engager plus avant dans la description, de crainte d'en trahir autant l'esprit que le charme.

Disons simplement qu'il y est question d'un certain Pénazar Senikan, dévoué serviteur du puissant et respecté Prince de Gelgel. Depuis Java, au fin fond de son treizième siècle, Pénazar, après s'être caché dans une malle pour être épargné par les cruels envahisseurs Arabes, va entreprendre, bien malgré lui d'ailleurs, un voyage vraiment extraordinaire, à travers le vaste monde et surtout à travers les époques, un voyage qui le conduira jusqu'à une ville, hélas trop probable, du vingt-et-unième siècle. Plusieurs vies lui seront nécessaires pour mener cette errance. Mais cela n'est pas un problème, tant ce brave Pénazar semble capable

de renaître de toutes les morts. Chemin faisant, sans jamais renoncer à son attachement à son maître, il perdra sans doute une bonne part de sa naïveté, de sa force, et ne parviendra surtout pas à comprendre ce qui fait marcher notre étrange planète. Le récit de ses escapades involontaires, cette plongée dans un flot de légendes, suffisent cependant à provoquer notre émerveillement.

### *L'imaginaire du spectateur*

Ce texte de François Cervantès est une pure merveille d'érudition, d'autant qu'elle est dépourvue de la moindre trace de pédantisme. Mais ce qui mérite les éloges c'est aussi la manière dont il a imaginé de le mettre en scène. Catherine Germain est seule sur scène, vêtue de superbes costumes inspirés des époques évoquées et surtout affublée d'un masque. Et c'est de ce masque qu'elle joue pour raconter ce voyage de Pénazar, tantôt en s'exprimant en son nom, tantôt en

évoquant d'autres protagonistes. Le procédé pourrait être lassant, puéril même, s'il n'y avait la formidable présence, la richesse d'expression de cette actrice qui, en acceptant de s'effacer ainsi derrière son sujet, donne une dimension singulière à la magie du théâtre. Ainsi conçu, ce spectacle ouvre des horizons illimités à l'imaginaire du spectateur. Ce n'est bientôt plus seulement une représentation mais comme une plongée dans nos mémoires et nos savoirs, une plongée en guise de communion. Un plaisir rare qu'on a envie de faire partager à ceux qu'on aime.

### Le Voyage de Pénazar

Texte et mise en scène  
de François Cervantès  
Lumières de Didier Girard  
Musique de Catherine Lafebvre  
Décors de Anne Legroux  
Avec Catherine Germain  
Théâtre de Paris-Villette  
Jusqu'au 22 octobre  
Tél. : 01 42 02 02 68

## Le Voyage de Penazar

Texte et mise en scène  
de François Cervantès

De son séjour à Java, où il a monté l'épopée de Gilgamesh, François Cervantès a rapporté un joli personnage né au XIII<sup>e</sup> siècle : Penazar, le petit serviteur malin du prince de Gelgel. Il lui a façonné une histoire toute nouvelle, celle d'un observateur attachant qui traverse époques et pays jusqu'à nos jours.

Il lui a modelé un masque mi-indonésien, mi-italien et offert une interprète : Catherine Germain, la complice de tous ses spectacles (toujours simples et stylés), créés au sein de la Compagnie de l'Entreprise, aujourd'hui installée à Marseille.

Sur le plateau : un corps enluminé de basques orientales, quelques effets de lumière pour rehausser le trait, et c'est tout.

De ce dépouillement surgit, intense, l'art de la comédienne.

On ne sait plus s'il s'agit d'une magnifique maîtrise technique ou d'un quelconque pouvoir magique. S'il finit par nous hanter, ce Penazar, c'est parce qu'il s'incarne dans la voix mate et envoûtante de Catherine Germain. Quand, au premier quart de ce conte joué, elle ôte son masque pour révéler son identité de femme et d'interprète, on savoure d'autant mieux ce stupéfiant travestissement qu'on en connaît la clef.

### Emmanuelle Bouchez

Du 18 au 20 mai au Théâtre du Rayon vert, à Saint-Valéry-en-Caux ; le 26 au Théâtre de la Minoterie, Marseille ; et à partir du 19 septembre au Théâtre Paris-Villette.



Penazar (Catherine Germain).

Spectacles - Théâtre - Conte - Contemporain - One man show

## Le Voyage de Penazar

Note de la rédaction :

XX Bien

Réalisateur/Metteur en Scène Interprète  
Cervantès François Germain Catherine

Auteur  
Cervantes François

Dans une odeur d'encens, Penazar ne met pas longtemps à vous emporter dans son histoire. Une simple danse, lente et belle, en fond d'une scène dépouillée et vous voilà captivés, partis pour suivre le sillage de ce fantôme, cette âme perdue. Serviteur du prince de Gelgel, Penazar «comme la queue d'un lézard une fois coupée» va continuer à s'agiter longtemps après la mort sanglante de son maître. Très longtemps, même, puisque sa saga formidable passe du XIIIe siècle balinais, à l'Inde du XVIe, au Caucase, pour finir dans notre occident si étrange, en plein XXIe siècle. Ce spectacle majeur de la compagnie l'Entreprise a été créé en 2000. Dix ans plus tard, il garde une puissante magie. Catherine Germain, seule en scène, est une exceptionnelle Penazar derrière son masque de bois. Elle danse, elle mime, en un mot, elle fait le clown, avec une rare subtilité... Sa voix et son jeu collent tellement à ce personnage «à la fidélité irréversible», qu'elle rend réel son attachement irréel. Avec ce «Voyage» qui alterne la noblesse d'un texte profond avec des réparties débraillées et drôles, François Cervantes, auteur et metteur en scène, décape le conte de ses fréquentes pesanteurs.

**Gilles Rof**



[www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com) :  
le portail consacré aux  
spectacles jeune public

8 mars 2007

## Coup de coeur

### Le Voyage De Pénazar

Théâtre

François Cervantes

L'entreprise

Avec Catherine Germain Musique *Philippe Foch* Costume Catherine Lefebvre Assistée D'annette Six Décor  
Anne Legroux Assistée De Lucie Mourier



Pénazar, serviteur du Prince de Gelgel au XIIIème siècle, refuse d'accepter la mort de son maître auquel il était « plus fidèle qu'un chien », et entame un long voyage à travers les époques et les civilisations, pour arriver finalement au seuil de la nôtre. De ce long passé, il nous raconte l'histoire, avec ferveur, avec humour aussi, et à travers ces pérégrinations, se dégage l'essence de toute chose, la permanence de ce qui transcende l'Homme, la

joie apollinienne calmant l'excès d'ivresse dionysiaque. La mort et la résurrection lui sont une routine, et à travers les âges, à travers les pays, reste la fidélité au Prince, en dépit de toutes les transformations, de toutes les amnésies, en dépit du temps qui érode l'édifice de la mémoire. C'est donc à la fois une suite de tableaux burlesques et colorés dans des pays étranges et des siècles obscurs, teintés d'exotisme, que ce spectacle nous propose, mais pas seulement. Sous le vernis anecdotique, sourd l'interrogation lancinante qui façonne nos actes, celle-là même qui peut ôter jusqu'à la paix des morts et en faire des âmes errantes.

Catherine Germain distille avec force, générosité, émotion et humour la fable épique et métaphysique de Pénazar. Son pas dansé, son masque expressif et le fait même qu'elle soit une femme jouant un personnage d'homme emporte Pénazar sur les cimes de l'universalité. La mise en scène de l'auteur insiste essentiellement sur les atmosphères créées par les lumières et une musique indienne qui semble toujours poser une question. Ici, en l'occurrence, celle du devenir de l'Homme, de son au-delà. Pénazar nous a embarqués pour un voyage qui durera bien après la représentation. A notre angoisse métaphysique, il aura ajouté un brin d'humour et d'exotisme, et « en attendant Godot », nous aura fait partager un moment entre humains, un vrai moment d'humanité.

Frédérique Michel, [www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com)

Dès 10 ans  
Durée: 1h30

**Du 6 Au 11 Mars**  
**Théâtre De Sartrouville, Centre Dramatique National**

Place Jacques Brel  
**78505 Sartrouville**

**Réservation:** 01 30 86 77 77

**Site Web :** [www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)